



Être(s) en marge
travaux de recherches

*"Me voici,
je suis moi,
je suis femme,
je suis monde"*

*Cabaret de l'exil, Femmes persanes
Bartabas*

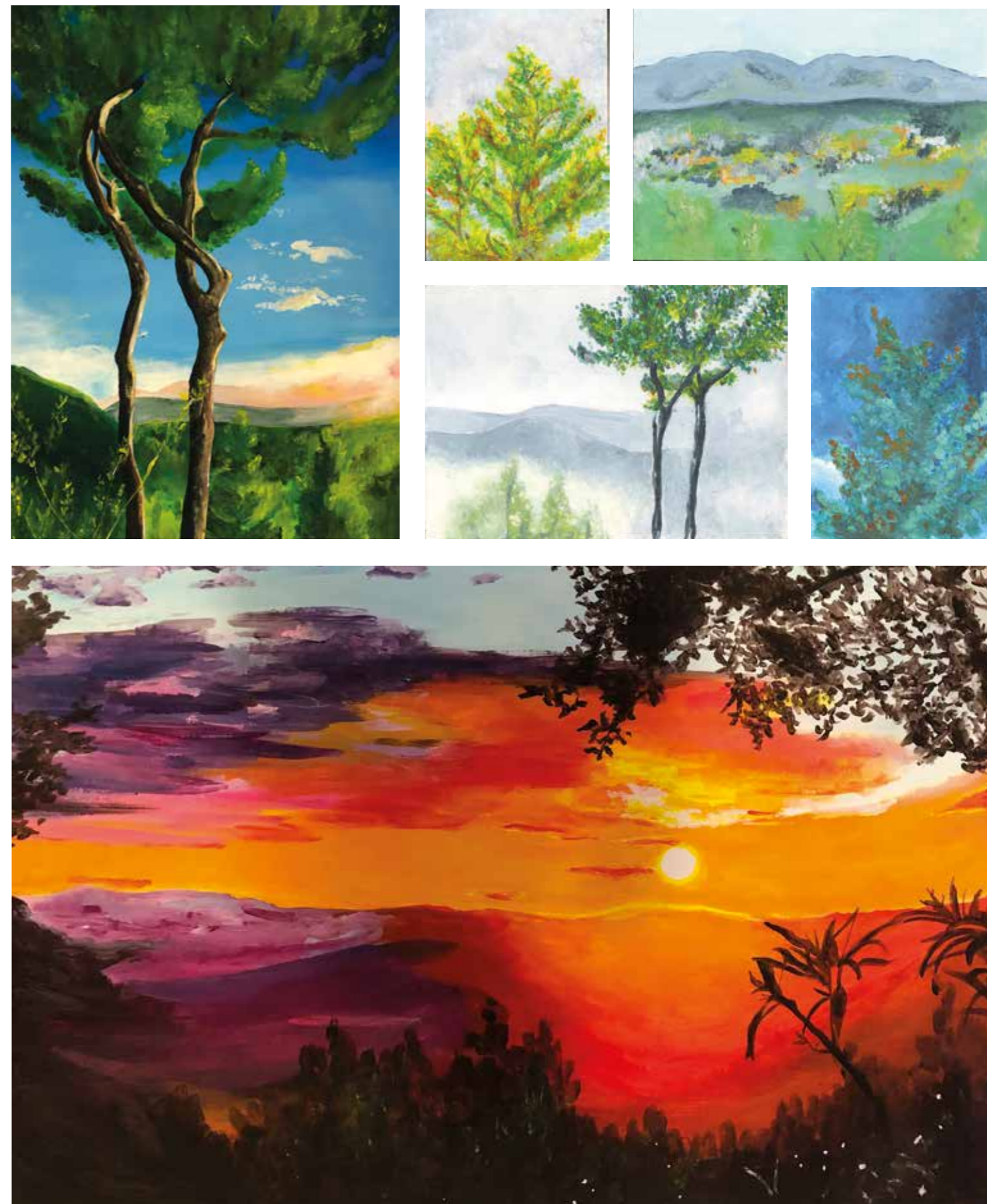
Autoportrait en bichromie

Linogravure, 18 x 13 sur papier de 32,5 x 18 cm



Pays Sage intérieur

Acrylique, 14,8 x 21 cm et 50 x 65 cm



La photo-conserve

Sténopé, 30,5 x 24 cm

J'aime la sensibilité brute de cette
obscurité caméra qui retrouve
le temps de la lumière et saisit
l'envers du monde.

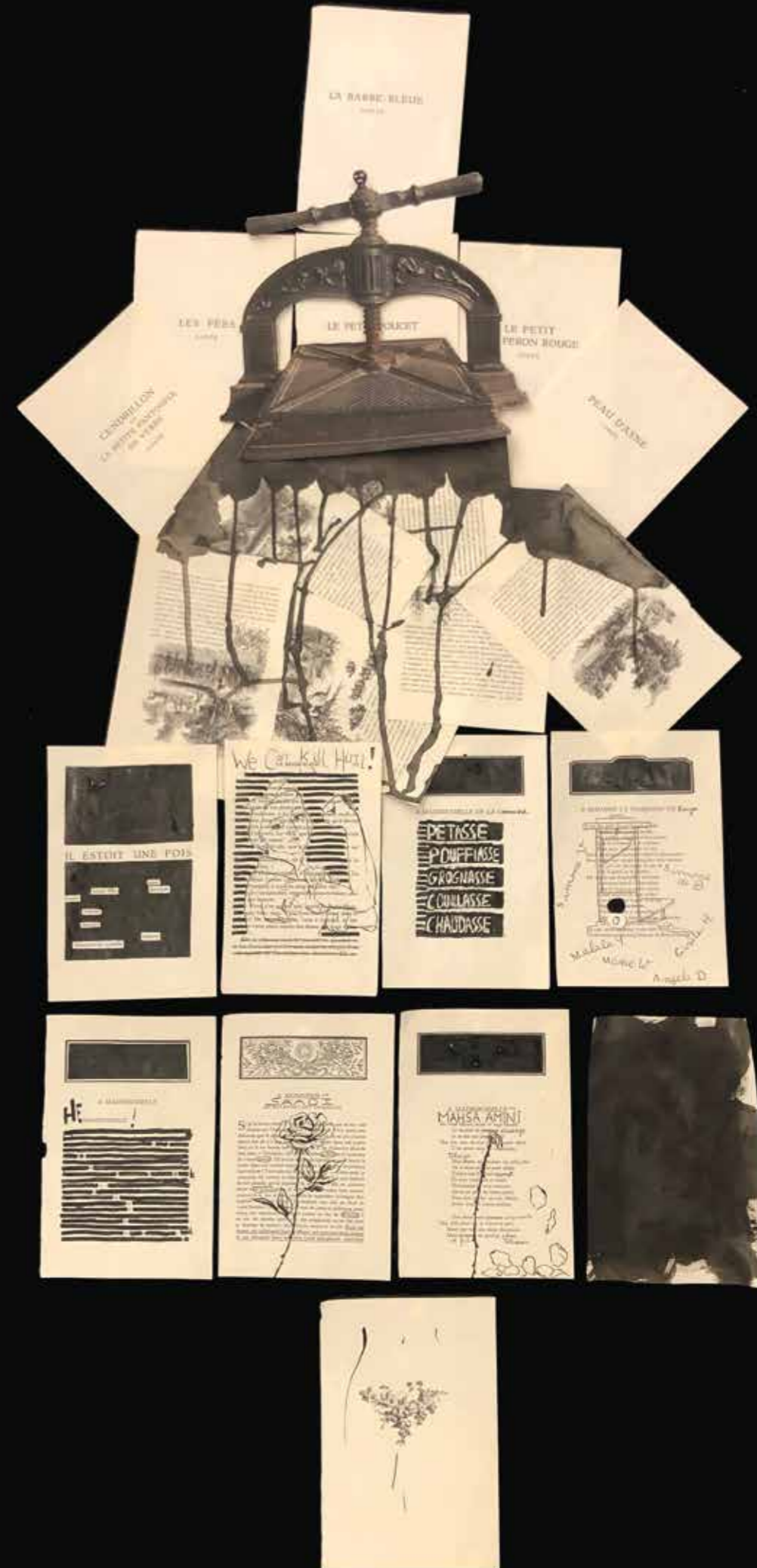


Elle était une fois

Caviardage sur les contes de Charles Perrault

Page, photographie, encre de Chine

Ensemble : 126,5 x 61 cm ; page : 20 x 14 cm



IL ESTOIT UNE FOIS

bonté
jeune fille,
mari
douceur
nopces
bonnes
nettoyait la vaisselle
maison



A MONSIEUR ***
SAADI
EN LUI ENVOYANT GRISELIDIS

Si je m'estois rendu à tous les diables avin qui m'ont esté donnés sur l'ouvrage que je vous envoie, il n'y seroit rien demeuré que le conte tout seul, et en ce cas, j'aurois mieux fait de n'y pas toucher, et de le laisser dans son papier bleu, où il est depuis tant d'années. Je le lus d'abord à deux de mes amis. « Pourquoi, dit l'un, s'attendre si fort sur le caractere de vostre heros? Qu'a-t-on à dire de sçavoir ce qu'il faisoit le matin dans son conseil, et moins en dire à l'après-midi, si se divertissoit l'apresdinée? Tout cela est bon à retrancher. — Otez-moy, je vous prie, dit l'autre, la réponse que vous lui fait aux deputez de son peuple, qui le pressent de se marier: elle ne convient point à un prince, grave et serieux. — Voulez bien encore, poursuivit-il, que je vous conseille de supprimer la longue description de vostre chassé. Qu'importe tout cela au fond de votre histoire? Ce sont de vains et ambitieux ornemens, qui appauvrissent vostre poëme au lieu de l'enrichir. Il en est de mesme, ajoute-t-il, des preparatifs qu'on fait pour le mariage du prince: tout cela est oiseux et inutile. Pour vos dames, qui rabaissent leurs coëffures, qui couvrent leurs gorges et qui allongent leurs manches, froide plaisanterie, aussi-bien



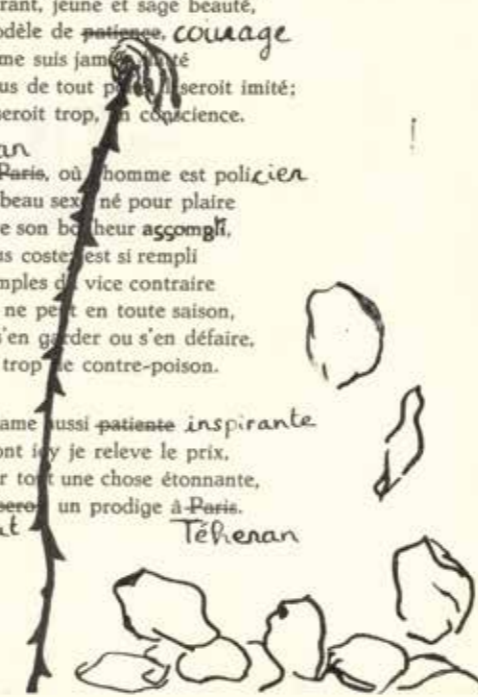
A MADEMOISELLE ***
MAHSA AMINI

En vous offrant, jeune et sage beauté,
Ce modèle de patience, courage
Je ne me suis jamais vanté
Que par vous de tout point, il seroit imité;
C'en seroit trop, en conscience.

Teheran

Mais Paris, où l'homme est policier
Où le beau sexe, né pour plaire
Trouve son bonheur accompli,
De tous costez est si rempli
D'exemples du vice contraire
Qu'on ne peut en toute saison,
Pour s'en garder ou s'en défaire,
Avoir trop de contre-poison.

Une dame aussi patiente inspirante
Que celle dont icy je releve le prix,
Seroit par tout une chose étonnante,
Mais ce seroit un prodige à Paris.
ce fut Teheran



A MADAME LA MARQUISE DE Gouges

Il est des gens de qui l'esprit guindé,
Sous un front jamais deridé,
Ne souffre, n'approuve et n'estime
Que le pompeux et le sublime;
Pour moy, j'ose poser en fait
Qu'en de certains moments l'esprit le plus parfait
Peut aimer, sans rougir, jusqu'aux marionnettes,
Et qu'il est des tems et des lieux
Où le grave et le serieux
Ne valent pas d'agreables sornettes.
Pourquoy faut-il s'émerveiller
Que la raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'ogre et de fée
Ingrate ment bercée,
Prend plaisir à sommeiller?
Sans que l'on se donne pour me condamner
De l'employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre juste desir,
Vous conter tout au long l'histoire de Peau d'Asne.

Simone V.

Simone de B.

Malala Y.

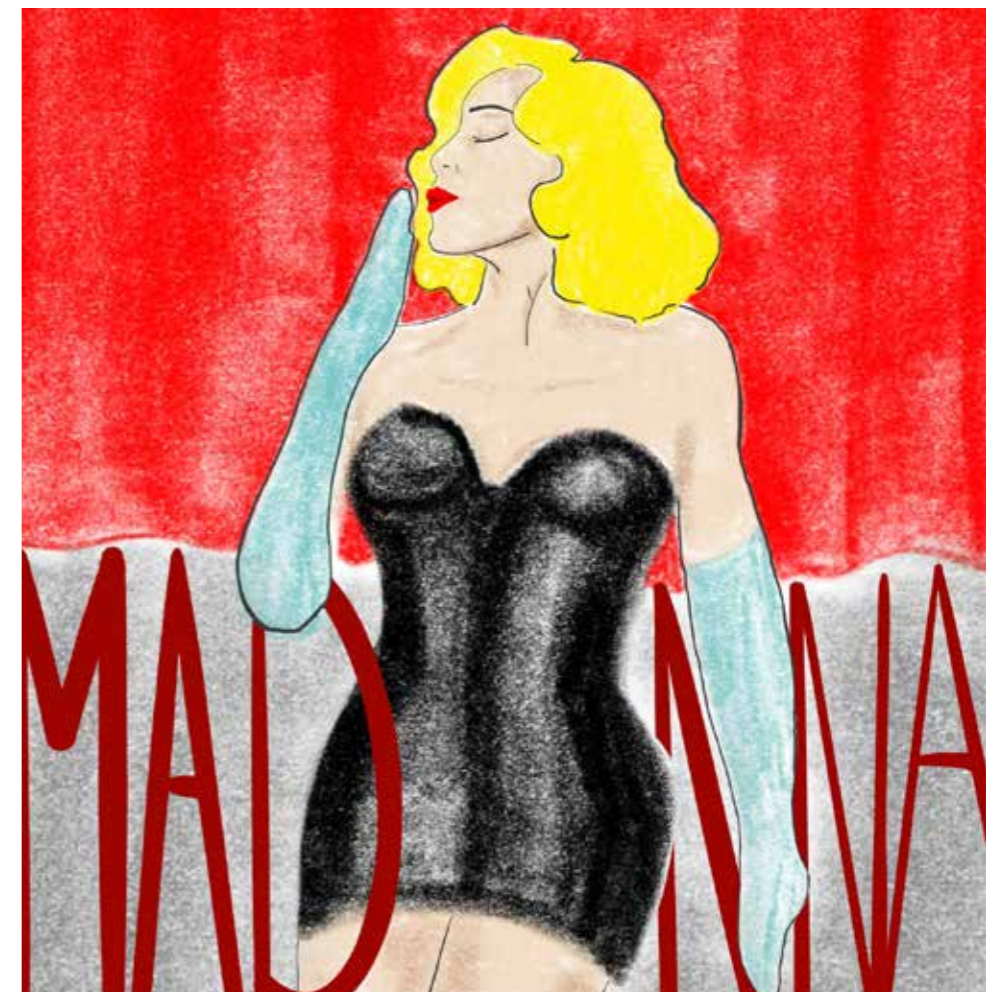
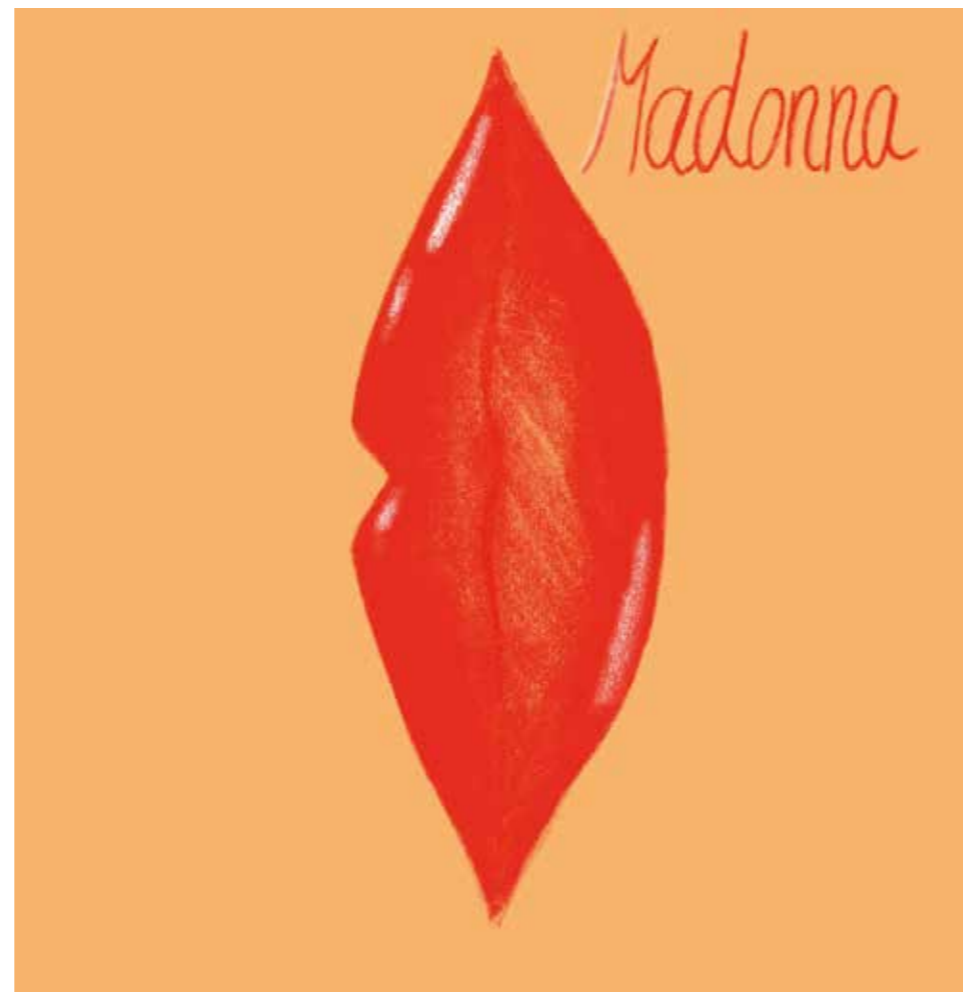
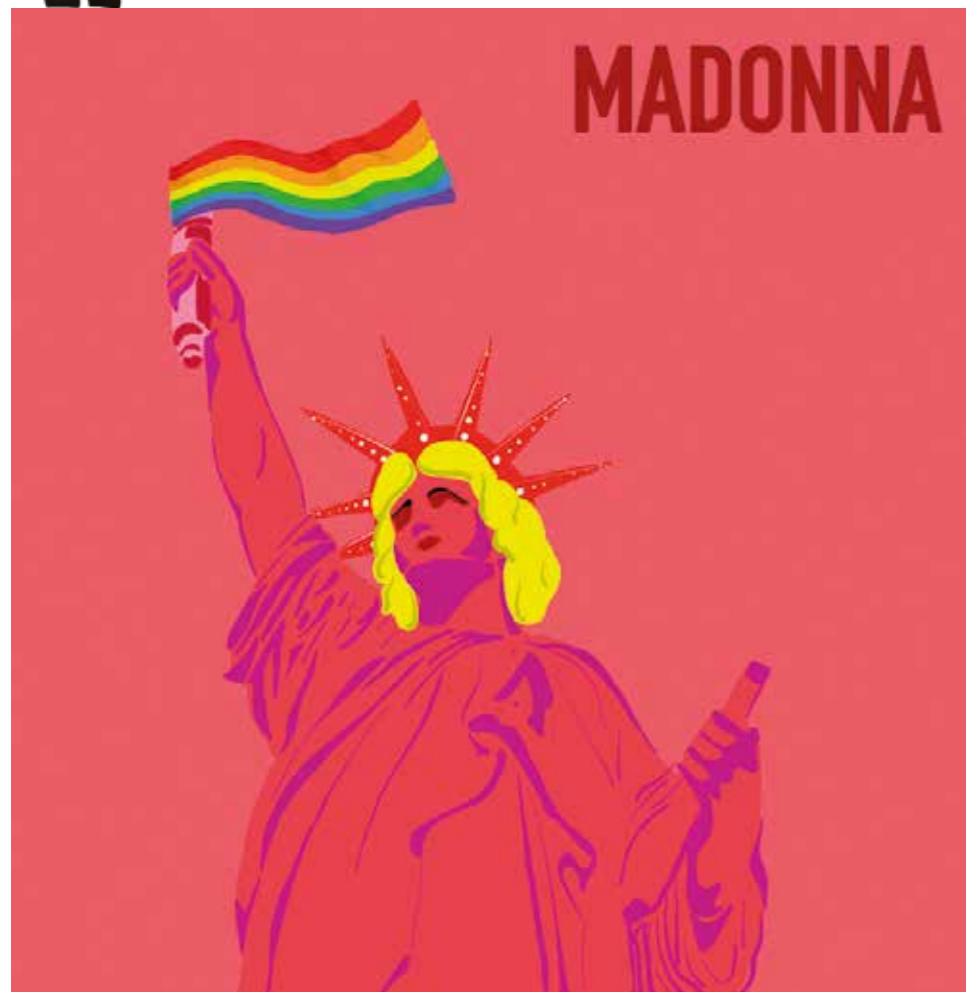
Marie W.

Gisèle H.

Angela D.

Parce qu'elles m'accompagnent

Projet de pochettes de vinyles
Sur une proposition de Michel Bouvet
Dessin numérique, 30 x 30 cm



Femme Vie Liberté
Pour les accompagner
Linogravure sur papier, 32,5 x 25 cm



Avec quoi jouent
 "tous ces enfants dont pas un seul ne rit" ?

Objet performatif, 25 x 27 cm
 Jean, k-way, matière plastique

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit?
 Ces deux êtres pensifs, que la fièvre maigrit?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des menaces;
 Ils vont de l'aube au soir, faire éternellement,
 Dans la même prison la même mouvements.



produits toxiques
 couleurs flashy

petit chapeau rouge
 bras de fer
 pince à doigts
 tête foraine
 couleur d'usine
 EPSAF manufacture
 des œillères
 cri en pli
 travail forcé
 travail / mal-être
 marche ou rire



k-way,
 plastique
 pas de produits naturels
 pas doux



Slave the children
 MADE IN CHINA

Recherches arte povera, faire sans

La charge mentale
D'Atlas
Chez une femme
ordinaire



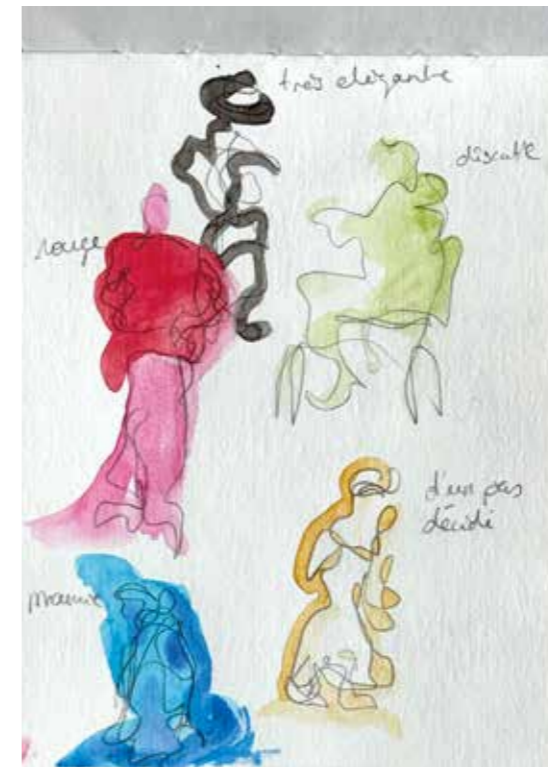
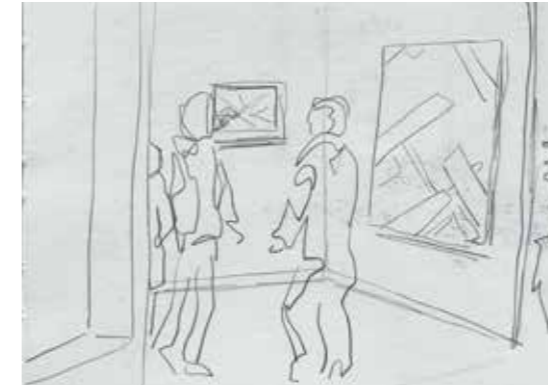
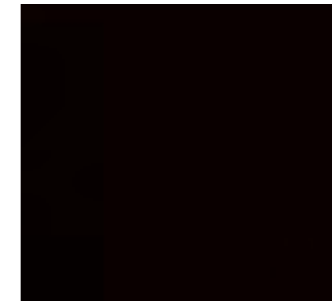
Repas-récup



«Outil» improvisé




A l'aveugle



Désertique





Les étrangers, film photographique
d'après l'oeuvre d'Albert Camus
5'42



Meursault
il est son nom



L'Arabe
il n'a pas de
nom



La femme
qui se souvient de
son nom ?

00'00



Sms de maman :
«Je crois que je suis
morte.»

00'37



Enterrement
de vie de maman.

01'06



Il faut imaginer
Meursault heureux.

02'18



Elle s'appelle

02'09



Marie.

02'20



L'autre est là.

02'22



L'Arabe
en fashion design.

02'41



La plage.

02'51



03'09

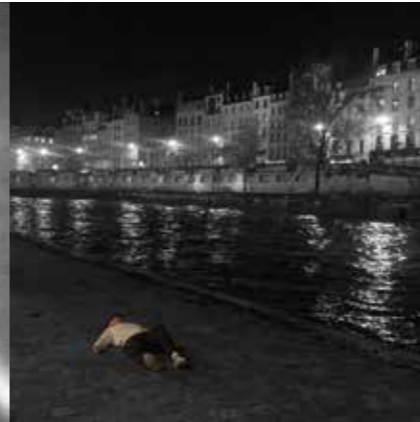


«Le soleil m'aveuglait».

03'09



03'25



03'32



Le procès.

04'30



05'12



05'29



05'13



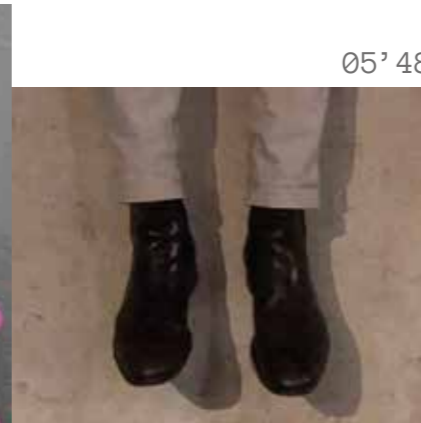
05'30



05'14



05'48



Colère / Couleur

Panthéa

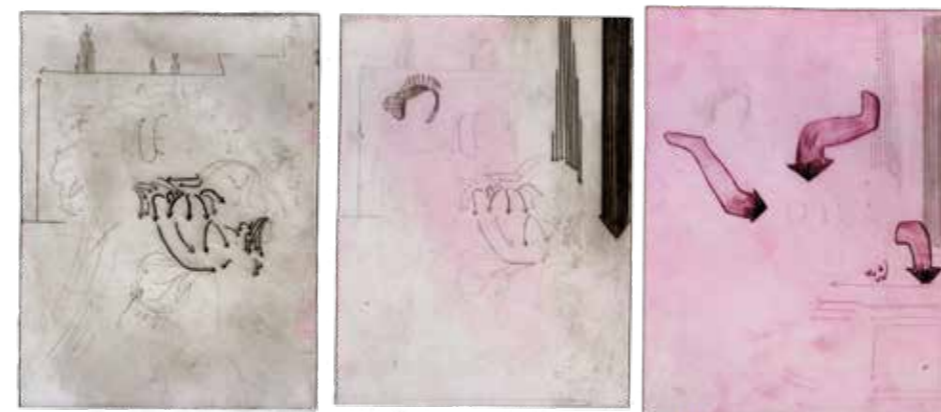
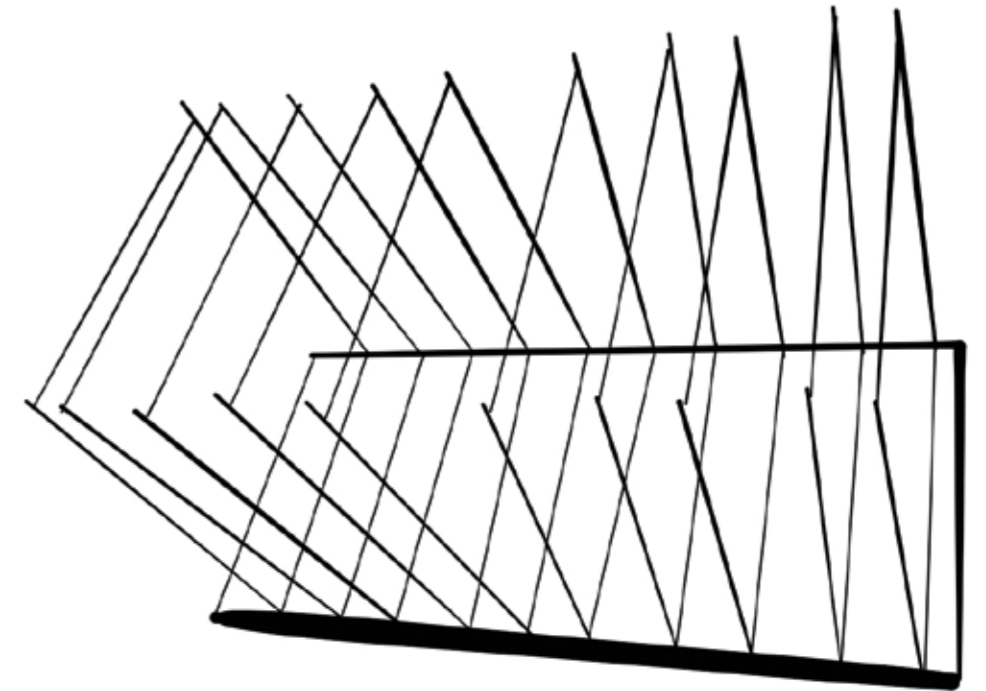
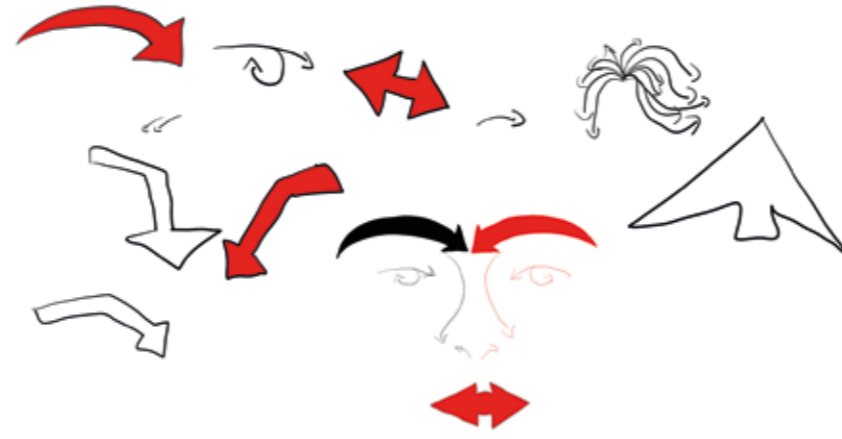
Volume, plaque de polyester, bambou, carton plume
gravure taille douce en bichromie

Frida Kahlo, Elisabetta Sirani et Elisabeth Vigée Le Brun

Qui suis-je ?
Où vais-je ?
D'où viens-je ?

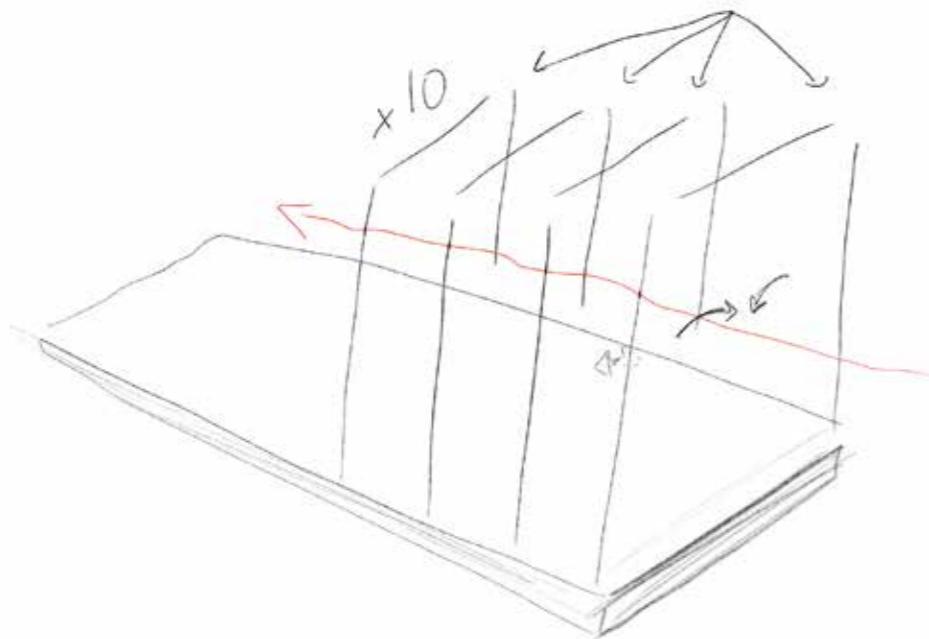
? POSER
→ PROJETER

AU POINT D'INTERROGATION
QU'IMMOBILISE,
JE PRÉFÈRE LA POINTE
QUI MOBILISE.



regard du spectateur

← forme finale visible que
l depuis un seul ptv.





Intentions et références

Autoportrait en bichromie

J'ai souhaité m'éloigner du portrait classique en buste, et figurer plutôt un mouvement de pensée.

La représentation double (personnages, couleurs) illustre le questionnement, le chemin croissant à parcourir pour sortir du cadre et explorer le hors champs.

J'ai puisé mon inspiration dans la photographie de Cartier-Bresson, qui semble donner à voir un état d'âme du personnage, notamment la femme aux pigeons, en haut d'un escalier.

Elle était une fois

Le livre de contes construit notre premier imaginaire collectif. Quelle est la place de la femme dans ce modèle partagé ? Par le caviardage comme geste de rébellion et de réécriture, j'ai tour à tour supprimé, révélé ou réinterprété par un geste scandaleux : abîmer le savoir et lui changer de sexe (de la presse masculine « Incipit », au fleuron féminin « Explicit »). Je pensais, en réalisant ce projet, à la violence des oeuvres de ORLAN et de Valie Export (particulièrement Die Geburtenmadonna, découverte en 2022 à l'exposition *Une avant-garde féministe* à Arles)

Parce qu'elles m'accompagnent

Au départ, c'est juste du plaisir : donner à voir la musique de Joplin et Madonna qui m'accompagnent durant mon travail. Puis rapidement, ce projet a pris une tournure plus engagée inspirée par ces artistes subversives.

J'ai métamorphosé la silhouette de Janis en attribuant à cette petite femme un corps qui se diffuse comme sa musique. De Madonna, j'ai retenu la superstar investie dans la défense des droits des minorités et une liberté sans limites de la féminité que j'ai représentée par l'allégorie et la métonymie graphique.

Pour les accompagner

Expérience à l'origine de mon désir d'agir par la création.

Depuis le meurtre de Mahsa Amini et l'incroyable courage de la jeunesse iranienne, je voulais m'exprimer sur ce sujet. La découverte des affiches Femme Vie Liberté placardée à l'entrée du Palais de Tokyo a été une révélation.

C'était une façon de communier en pensée et en geste avec elles/eux. Le médium de la gravure permet la reproduction et la diffusion par affichage sauvage, à l'insu de toute autorité comme un message de peuple à peuple. J'ai volontairement conservé les défauts d'impression pour accentuer l'aspect artisanal et urgent du geste.

Avec quoi jouent

« tous ces enfants dont pas un seul ne rit » ?

L'idée de départ était d'imaginer le doudou des enfants qui fabriquent les doudous.

Je voulais un objet artistique laid et percutant. Donc ne pas satisfaire le goût et ou le confort douillet, mais créer un objet-manifeste, une dénonciation sans équivoque.

Ainsi, le doudou doit dire à la fois l'exploitation (robotique), les conditions de travail (amputation), le silence et l'ignorance (cri en pli), la toxicité (choix des textiles), l'enfance dévorée par la surconsommation (petit chaperon rouge) ...

Les étrangers (inspiré de l'œuvre de Camus)

J'ai recréé à travers l'opposition noir/blanc et couleur cette rupture de lien entre Meursault et le monde, entre le livre (espace intime noir et blanc) et la réalité (espace public couleur).

J'ai également exploré (à l'exemple de Kamel Daoud dans Meursault contre-enquête) les autres personnages, eux-mêmes étrangers pour le lecteur.

Ils sont omniprésents dans mon film photographique et vivent un drame parallèle. Tandis que Meursault est isolé dans sa monochromie, l'arabe n'est plus cet autre sans réelle présence mais au contraire une image de magazine. Marie est, elle, au centre de l'image, mais elle est seule puisque l'univers autour d'elle est fantomatique.

À la fin, j'utilise la couleur comme une violence qui dénature Meursault mais le rapproche de l'arabe dans un arc-en-ciel signifiant. Ma première inspiration pour ce film photographique est évidemment La Jetée de Chris Marker.

Panthéa

C'est une relecture de notre patrimoine artistique à travers deux artistes célébrées, Frida Kahlo et Elisabeth Vigée Lebrun et une moins connue, Elisabetta Sirani.

À partir de quelle histoire artistique puis-je me construire ? Comment ces œuvres agissent-elles sur moi, sur mon regard et mon geste ?

Le point d'interrogation de ce questionnement m'a paru stérile. Statique. Pétrifiant. Je l'ai remplacé par la flèche car celle-ci peut partir dans tous les sens et ainsi désigner à la fois le haut et le bas, l'avenir et le passé, le point de départ et le but.

J'ai appris avec Daniel Arasse qu'un tableau est construit par des lignes directrices. J'ai donc choisi trois œuvres qui m'interpellent et les ai reconstruites avec de simples flèches. Celles de mon regard et des intentions des peintres.

Pour mieux les saisir, j'ai divisé ces mouvements en moments par plaques successives qui se lisent ensemble en les traversant du regard, transformant ainsi l'image en récit.

Le résultat est double : gravure sur papier et objet mettant en scène les plaques pour reconstituer le temps du regard.

Après avoir fini mon projet j'ai découvert que Camille Pozzo Di Borgo, jeune artiste diplômée des Beaux-Arts, utilise également ses matrices comme une œuvre à part entière.

Faire sans

Ces projets, un peu à part, sont une réflexion encore en mûrissement sur la

création à minima (je me permets de les inclure parce que j'ai vu que Sophie Calle exposait ses recherches non abouties dans son expo du musée Picasso). Une sorte d'ex-nihilo (ou presque) parce que tout doit être matière à transformation, je veux chercher le possible jusque dans l'infime.

L'inspiration ultime de ces projets ? La Chouette de Chauvet.